

mais l'action souple et légère du poignet reste toujours la même. L'avant-bras ajoute au mouvement du poignet une impulsion rapide et forte, qu'il dispense à l'occasion suivant la nature du trait. Dans certains passages excessivement légers, délicats, et en notes simples, le *staccato* se fait du bout des doigts presque sans mouvement du poignet.

Outre les études spéciales du *staccato* de Czerny, ce grand maître du mécanisme, nous signalons l'*Étude en octaves* de Kessler, celle de Lacombe, de V. Alkan, l'*étude-valse* de Lefébure, le *Momento di capriccio* de Weber, op. 12, une des pièces caractéristiques de l'op. 7 de Mendelssohn, le 3ème. prélude des fugues de ce maître, une tarantelle de Döhler, la *Chasse* d'Heller, une délicate *toccata* de Th. Thurner etc., etc.

L'étude de ces pièces caractéristiques, d'une difficulté déjà très-grande, ne peut être faite avec fruit que par des élèves très-avancés. Ce qu'il faut, avant tout, pour assouplir le poignet et acquérir l'indépendance et l'élasticité nécessaires à l'exécution des traits *staccato*, ce sont des exercices *rhythmiques*, par deux, trois, quatre, six, huit, etc., etc., au temps déterminé par le métronome et progressivement plus rapide.

Les notes répétées en tierces, sixtes et octaves, les gammes diatoniques et chromatiques en octaves, les arpèges en octaves des accords consonnants et dissonnants, dans toute l'étendue du clavier, sont surtout les études préalables à faire pour obtenir cette souplesse du poignet, cette indépendance de la main isolée de l'action du bras, qui sont la base du *staccato*, en particulier, et du mécanisme en général.

Nous renvoyons, à cet égard, au consciencieux ouvrage du *Rhythme des doigts* de Stamaty.

— o —  
Le portamento.

Le jeu *portamento* s'obtient en ajoutant à la pression des doigts, ou à l'attaque du poignet, l'action de l'avant-bras qui appuie plus profondément sur le clavier.

Cette manière d'attaquer le clavier, qui permet quelquefois une légère altération de mesure, est très-fréquemment employée dans la musique moderne. Il ne faut pourtant pas en abuser, mais la réserver pour les passages d'une expression très accusée et d'un accent pathétique.

Si nous cherchons dans la langue parlée ou écrite, une comparaison avec ce procédé du phrasé musical, nous trouvons que les sons portés correspondent assez exactement à l'habitude qu'ont certaines personnes de souligner les passages importants du discours, et d'appuyer plus fortement sur les mots expressifs et les pensées qui doivent porter.

— o —  
Le martellato.

Le jeu martelé s'obtient en donnant à chaque note qu'elle soit simple ou double, une attaque vive et fortement accentuée. Dans toutes les successions en doubles notes qui n'embrassent pas l'étendue de l'octave, on peut se dispenser d'ajouter l'action du poignet, et de l'avant-bras à l'attaque énergique des doigts. Mais le jeu martelé s'emploie surtout dans les passages en octaves qui demandent du brillant et de l'éclat.

On en trouve nombre d'exemples dans les fins de phrases, ou points, d'orgues mesurés des fantaisies modernes. Comme l'indique parfaitement le mot français *martelé* ou le terme italien *martellato*, les doigts ou le poignet doivent, dans ces sortes de passages, être lancés avec

vivacité sur le clavier, de manière à communiquer aux marteaux qui font résonner les cordes, une attaque énergique et vibrante. Aussi, ce mode d'articulation s'emploie-t-il, le plus souvent, dans les traits d'un caractère énergique et d'une sonorité éclatante.

On en trouve encore de nombreux exemples dans les études de concert et de bravouro.

Citons, parmi les meilleures, (et sans doute nous en oublierons encore) les dix-huit grandes études de Herz, les douze de Rosenhan, celles d'Alkan, de Lacombe, les études caractéristiques de Moscheles, de Hiller et de Heller, les études artistiques de Bertini, les études de concert de Thalberg, Döhler, Prudent, Schuloff, Goria, celles de Ravina, Lefébure, Mathias, de Tauber, Henselt, Kessler, mes vingt-quatre études de style et de bravouro, les poétiques recueils de Chopin, enfin les grandes et belles études de Méreaux, qui sont à notre avis l'ouvrage le plus important de l'école moderne au point de vue du style, du mécanisme et de l'originalité des doigts.

Aussi ces études ne peuvent-elles être fructueusement travaillées que par les élèves ayant un talent formé par les études méthodiques des maîtres déjà cités.

A continuer.

— o —  
Abonnements reçus dans le cours du mois de  
Décembre 1877.

— o —  
Pour Mai 1877-78 — Mde. Dessane, — Mlles C Hébert, J. Sarrasin, Ph Côté, Z. Marchesseault, — Le couvent de St. Hyacinthe, — Le collège de St. Jean Dorchester, — MM. A. Auger, E. Leblanc, G. Leclerc, H. Doré, L. Dauray, L. Ph. Sylvain.

Pour Janvier 1878-79. — Révd. F. X. Bouvier.

Abonnements reçus dans le cours du mois de  
Janvier, 1878.

— o —  
Pour Mai 1877-78. — Mlles H. Senécal, M. Lévêque, A. Lemaître, R. Bouin — Le couvent de Acton Vale, — MM. F. X. Desnoyers, P. Chartrand, L. Dauray, T. Cypriot, G. Baby.

Pour Janvier 1878-79 — Mde. M. P. Guy, Mlle A. Bourque, — Révd. P. A. Laporte, — M. G. LeFrançois.

— o —  
NAISSANCES.

— o —  
En cette ville, Jeudi 3 janvier, la dame de Dominique Ducharme, Ecr., organiste au Gesù, un fils.

En cette ville, lundi 7 janvier, Madame Chs Benoit, un fils.

— o —  
D E C H D H.

— o —  
A Montréal, subitement, mardi, le 8 janvier, 1878, Olivier Le Barwick, ex-musicien du 17ème. régiment, (avec lequel il fit le service en Crimée.), puis, pendant plusieurs années employé fidèle de l'établissement de musique de M. H. Prince, de cette ville. M. Barwick laisse une veuve et neuf enfants. Ses excellentes qualités civiques et artistiques lui avaient, en outre, valu un cercle nombreux d'amis dévoués.